

“ Le philosophisme n'a plus de plaintes à faire ; il a toutes les chances humaines : il peut battre des mains et s'asseoir sur la croix renversée.

“ Or si le Christianisme sort de cette épreuve terrible, plus pur et plus vigoureux ; si Hercule chrétien fort de sa seule force, soulève le fils de la terre et l'étouffe dans ses bras, n'est-ce pas Dieu qui apparaît lui-même ? *patuit Deus.*

“ Français ! faites place au Roi très-chrétien, portez-le sur son trône antique ; relevez sa bannière, et que son or, voyageant encore d'un pôle à l'autre, porte de toutes parts la devise triomphale :

“ LE CHRIST COMMANDE, IL REGNE, IL EST VAINQUEUR ! ”

Voilà ce que le philosophe chrétien devinait et prévoyait si bien en considérant, au flambeau de la foi, tous ces événements terribles ; et voilà ce que tout chrétien peut et doit encore proclamer au milieu des afflictions qui assaillent l'Eglise en ce moment, parmi tant de peines, de tourments, d'angoisses et de sujets d'inquiétude !

Nous étions arrivés à ces dernières réflexions, lorsque nous avons reçu les dernières dépêches télégraphiques, où nous avons pu lire ces tristes événements :

*Défaite du Général De la Moricière.—Prise de Pérouse et de Spolète.—Bruit du départ du Souverain Pontife.*

Nous n'avons plus à discuter les faits et leurs conséquences, le coup est frappé, le Père commun des fidèles est atteint ; avec la même confiance dans la divine Providence, nous inclinons la tête sous une épreuve si amère ; toutes les ressources humaines ont été épuisées, toutes les mesures sages ont été prises, Dieu n'a pas permis qu'elles réussissent. C'est à lui à agir et à prendre en main sa cause. Pour l'Eglise, elle sait quelles sont ses armes les plus puissantes, elle ne manquera pas à ses devoirs.

*Arma Ecclesie . . . preces et lacrymæ.*

Si ces tristes nouvelles se confirment, nous sommes donc arrivés à l'une des plus grandes épreuves que l'Épouse du Sauveur ait jamais traversées.

Lorsque les Empereurs d'Allemagne au Moyen-Age traversaient les Alpes et descendaient en Italie, suivis de leurs légions, ivres de sang et de pillage, ils trouvaient quelques adhérents, mais ils rencontraient de nombreux adversaires, et, qui plus est, ceux-ci prétendaient représenter, unis au Souverain Pontife, le parti national de l'Italie.

Mais actuellement, par quel renversement étrange de toutes les notions de justice et de vérité, les *anarchistes* peuvent-ils se donner comme les vrais Italiens, et poursuivre le Père des Fidèles, le représentant du Sauveur, l'Image du Souverain Maître, comme l'ennemi le plus dangereux de son pays.

Quel blasphème dans de telles assertions ! quelle déraison dans de pareils principes !

En ces tristes circonstances, l'âme se replie sur elle-même, s'isole d'un monde qui lui cause de si grandes amertumes, et va chercher son appui dans le Dieu

tout-puissant qui ne manque pas à sa créature lorsque tout l'abandonne.

Ainsi faisaient ces grands solitaires d'autrefois, qui allaient demander au désert la tranquillité que le monde ne connaissait plus, lors de l'invasion terrible des *Barbares*, et qui trouvaient, dans la prière, dans les supplications, des armes plus fortes et plus efficaces que celles des grandes légions romaines jusque-là victorieuses.

C'est là réflexion que nous faisons naguère en lisant l'admirable ouvrage de M. de Montalembert sur les *Moines de l'Occident* ; nous avons même préparé quelques lignes d'un *compte-rendu* que nous n'avons pas le loisir de reproduire, en ce moment de trouble et d'inquiétude ; mais à la place nous donnons les appréciations d'un Publiciste distingué, que nous trouvons dans l'un des journaux religieux de Paris.

Ainsi s'exprime M. Foisset, rédacteur de *l'Ami de la Religion* et du *Correspondant* :

“ Voici, je ne dis pas seulement un beau livre, mais un grand livre, car je ne sache pas qu'il ait été rendu, par la voie de la presse, un service de cet ordre à l'Eglise, depuis les *Conférences* du P. Lacordaire, et à la science historique, depuis les travaux de Mabillon.

“ M. de Montalembert excelle à présenter, en quelques mots, une situation historique, à en faire saillir, en traits saisissants, les caractères, les difficultés et les périls.

“ Le souffle oratoire s'y fait sentir sans-doute, mais n'est-ce pas ce qui fait la supériorité du prince des historiens, *Tite-Live* ? L'alliance du génie oratoire, au sens historique, se trouve chez tous les maîtres du genre, *Thucydide, Salluste, Tacite, Bossuet et Jean de Muller*. M. de Montalembert d'ailleurs est si éloquent ! de toutes les paroles tombées de ses lèvres à la tribune, il n'y en a pas une seule, peut-être, où il y ait trace de boursoufflure ou d'emphase ; comment serait-il déclamatoire, la plume à la main ? Il est toujours naturel, c'est là son cachet ; mais il n'est pas froid, c'est là sa gloire.

“ L'historien n'a fait défaut ni à l'intérêt, ni à la grandeur, ni à la profondeur de cette admirable histoire ; il a su merveilleusement échapper au grand écueil du sujet, la *monotonie* ; il sait détacher de ces vies uniformes, tendant au même but, montrant les mêmes vertus, les différences de race, de nationalité, de caractères ; c'est-là le chef-d'œuvre de l'art, art qui a manqué à Fleury et à tant d'autres historiens de l'Eglise.

“ La foi énergique du fils des *croisés* s'unit à ce qu'il y a de vrai et généreux dans les tendances modernes.

“ Parlerai-je du *style* ? Qui ne sait qu'en tout ce qui vient de cette source, l'éloquence coule à pleins bords, en flots pressés, limpides, majestueux ; ce n'est pas une *éloquence académique*, mais une éloquence ample,